II. CONFLUENCES

VALENCES IDENTITAIRES DE LA CHARGE VARIETALE DANS LA TRADUCTION

Mioara CODLEANU
Universitatea „Ovidius" Constanța
micodleanu@gmail.com

Abstract

IDENTITY VALENCES OF VARIETAL LOAD IN TRANSLATION

The transfer of information related to a language variety in translation creates serious problems because of the lack of an equivalent of a term specific to the language variety in the two languages, the incongruence of registers, or because elements specific to a language variety represent a symbol of identity.

The aim of this article is to examine the solutions proposed by translators in order to solve the difficulties of transferring diatopic (Provençal) elements from the source language (French) to the target language (Romanian). The diatopic elements are the language varieties closest to the civilization elements given their high degree of socio-cultural specificity. They lie at the fluid border between the designation of a common referent through a regional (or local) linguistic term and the lexical term which designates a referent specific to a certain region.

Keywords

Varietal content, diatopic structures, translation difficulties, identity features.

Résumé

Le transfert de l'information variétale d'une langue à l'autre lors de la traduction pose des problèmes sérieux soit à cause de la non équivalence des termes variétaux dans les deux langues, soit à cause de la non congruence des registres stylistiques, soit, enfin à cause de l'empreinte identitaire véhiculée par les éléments variétaux.

Dans le présent article nous voulons examiner les solutions proposées par les traducteurs afin de résoudre les difficultés de transfert des éléments diatopiques (provençaux) de la langue source (le français) dans la langue cible (le roumain). Les éléments diatopiques sont les variétés de langue les plus proches des éléments civilisationnels par leur haut degré de spécificité socioculturelle. En effet, ils occupent la frontière fluide entre la désignation d'un référent commun par l'intermédiaire d'un habit linguistique régional (ou local) et l'habit lexical qui désigne un référent spécifique à une certaine région.

Mots clés :

Charge variétale, structures diatopiques, difficultés traductives, valences identitaires.

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

Rezumat

Transferul informației de natură varietală dintr-o limbă în alta, cu ocazia traducerii, ridică probleme serioase, fie din cauza lipsei de corespondență a termenilor varietali în cele două limbi, fie din cauza incongruenței registrelor stilistice, fie, în fine, din cauza amprentei identitare vehiculate de elementele varietale.

În acest articol, dorim să examinăm soluțiile propuse de traducători în vederea rezolvării dificultăților de transfer al elementelor diatopice (provensale) din limba-sursă (franceză) în limba-țintă (română). Elementele diatopice sunt varietățile de limbă cele mai apropiate de elementele civilizaționale prin gradul lor înalt de specificitate socioculturală. Aceste elemente ocupă frontiera fluidă dintre desemnarea unui referent comun prin intermediul unei forme lingvistice regionale (sau locale) și forma lexicală care desemnează o realitate specifică unei anumite regiuni.

Cuvinte cheie

Încărcătură/informație varietală, structuri diatopice, dificultăți traductive, valențe identitare

1. Spécificité variétale et difficultés traductives

Sur le plan des structures systémiques propres à chaque langue naturelle et sur le plan de leur emploi en situation de communication, trois grands facteurs de diversification linguistique agissent, dans des combinaisons particulières, à des niveaux différents : entre les diverses langues, dans le cadre de la même langue, entre les groupes d'individus et jusqu'à l'idiolecte de chaque individu. Les trois facteurs, déjà suffisamment notoires, sont : le découpage conceptuel différent que chaque langue opère dans le continuum de la réalité, la diversification des univers dans lesquels les langues naturelles ont été créées et ont évolué et, enfin, la stratification variétale des langues.

Dans cet article, nous nous intéressons à des aspects ayant trait aux difficultés traductives venant de la stratification variétale du français, plus précisément des régionalismes, formes diatopiques, qui reflètent la diversification qu'une langue naturelle, le français dans notre cas, connaît sur le plan synchronique.

Un item lexical[1] bénéficie, d'une part, d'un centre sémantique, un cœur, constitué des composants sémantiques qui lui servent à se délimiter des autres items lexicaux dans le système et, d'autre part, d'une périphérie qui rassemble d'autres informations contribuant à l'architecture sémantique de l'entrée lexicale. Les informations concentrées dans la périphérie sémantique de l'item lexical n'ont pas de fonction discriminatoire. Ces stipulations « périphériques » appartiennent à ce qu'on appelle le composant périlinguistique d'une compétence communicative[2] et

[1] Ferenc Kieffer, 1974, *Essais de sémantique générale*, Paris, Mamé. *apud* T. Cristea, 2007 :174.

[2] Et donc, traductive, également, si on considère la traduction comme un type de communication interlinguale.

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

réunissent deux sous-composants : le sous-composant civilisationnel et le sous-composant variétal, les frontières qui les séparent n'étant pas toujours très nettes.

Les langues naturelles envisagées comme des systèmes structurés contiennent, d'une part, des zones de structuration conceptuelle commune qui permettent la communication interlinguale et, d'autre part, des zones de diversification spécifique à vocation identitaire. Les formes variétales ainsi que les éléments à charge civilisationnelle sont concentrés dans les zones de diversification spécifique qui se manifestent à l'intérieur de chaque système linguistique considéré comme expression des relations socioculturelles qui s'instaurent dans une communauté linguistique. (Codleanu, 2004 : 98) La traduction de ces éléments à vocation identitaire est souvent problématique, car, dans la plupart des cas, ils n'ont pas d'équivalent dans la langue cible qui, elle, a ses propres reflets de spécificité identitaire.

Nous avons déjà mis en évidence les difficultés de transfert des éléments variétaux d'une langue à l'autre. Elles peuvent être générées :

« …soit par la non équivalence des termes variétaux dans les deux langues, vu leur spécificité identitaire, soit par la non congruence des registres stylistiques, qui peut générer des interférences discursives diachroniques, diastratiques, diatopiques ou diaphasiques. Cela s'explique par le fait que chaque registre de langue est en même temps variété d'un diasystème et unité autonome, langue fonctionnelle. En tant qu'unité, il constitue à son tour un système, à limites assez floues, il est vrai, mais dont les éléments constitutifs ne peuvent pas être transférés dans d'autres systèmes sans perturbations. » (Codleanu, 2004 :19)

La traduction des éléments à charge variétale (Evar, désormais) doit tenir compte d'abord de leur **valeur dénotative** et ensuite de leur **charge discursive**. En effet, la pratique traductive des Evar a montré que le traducteur récupère d'abord le sens dénotatif et que ce n'est qu'ensuite qu'il essaie de récupérer la charge discursive variétale (qui est de nature discursive). De façon générale, cette charge est récupérée soit par l'emploi des techniques de compensation, soit par la neutralisation si l'application de ces techniques se trouve bloquée vu les divergences de stratification variétale entre les systèmes mis en rapport. Dans ce dernier cas, le traducteur revient dans la zone neutre et sélectionne un terme non marqué de la langue cible, ou une périphrase explicative (terme neutre + caractérisant), la connotation sociosituationnelle étant annulée dans ce cas.

La présence des formes variétales dans un texte source constitue l'un des majeurs obstacles à la traduction, leur valeur énonciative étant difficile à transposer en langue cible. Le traducteur fait appel, d'habitude, aux diverses techniques désignées par le terme générique *d'adaptation* :

« Adaptarea se impune a fi folosită atunci când într-un text apar diferite graiuri, jargoane, argouri. În acest caz chiar și traducătorul experimentat întâmpină

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

dificultăți deoarece dacă dorește să păstreze realitatea istorică și geografică a originalului, altfel spus, parfumul de epocă, atunci trebuie să găsească procedeele cele mai potrivite pentru reproducerea (măcar parțială) a particularităților lingvistice ale unei regiuni sau ale unui personaj care vorbește conform statutului său social. » (Rădulescu, 2020:143)

Le présent article se propose d'observer les solutions proposées par les traducteurs des textes français de notre corpus, pour les éléments diatopiques du texte source, les véhicules identitaires les plus proches des éléments civilisationnels par leur haut degré de spécificité socioculturelle. Ils jalonnent la frontière fluide entre la désignation d'un référent commun par l'intermédiaire d'un habit linguistique régional ou local et l'habit lexical qui désigne un référent spécifique à une certaine région. Ces « particularismes » ont en général le rôle de transmettre le charme d'une aire géographique, une réalité morale qui dégage l'originalité. En effet, les régionalismes sont des « témoins de la variété dans l'espace » (NPR : XIII) d'une langue naturelle et, en ce qui concerne le français, « les belgicismes, helvétismes, québécismes, africanismes, antillanismes, etc. » appartiennent à autant de « bons usages » qui se sont imposés par des réglages spontanés ou collectifs appartenant aux communautés vivant leur identité en français. » (NPR : XIV)

Les exemples que nous allons commenter ont été puisés dans un corpus bilingue, français-roumain, les textes source appartenant à des écrivains français d'origine provençale : *Les lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet, renommées chroniques provençales et les deux tomes du cycle *L'eau des collines - Jean de Florette*, *Manon des sources*-, de Marcel Pagnol, superbe description de l'espace provençal. La version roumaine du livre d'Alphonse Daudet – *Scrisori din moara mea*,1960, a été assurée par Livia Storescu et celle des deux volumes de Marcel Pagnol, mentionnés plus haut, par Petruța Spânu, 2011.

Les définitions explicatives des éléments linguistiques diatopiques (provençaux) que nous utilisons dans nos commentaires sont puisées dans divers dictionnaires papier et en ligne, dictionnaires de langue ou bilingues (roumain-français/français-roumain), dans une *Liste d'expressions marseillaises en français* (voir Bibliographie) ou dans les notes et commentaires qui accompagnent soit le texte original, soit la version roumaine.

2. Niveau lexical – le traitement traductif des éléments variétaux diatopiques

Les termes variétaux jouent le rôle de marques discursives – lectèmes – (Vișan, 1985 : 115-116) qui informent sur le statut social, culturel ou sur l'origine géographique du locuteur mais aussi sur le type de relations qui s'établissent entre le sujet énonciateur et son interlocuteur. Même si, dans la mesure où l'information socioculturelle – civilisationnelle et/ou variétale – appartient aux valeurs lexicales

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

stables, inscrites dans la langue, les techniques traductives appliquées touchent au niveau lexical, la charge diatopique d'un texte ou d'un discours agit comme marque discursive et positionne l'auteur-énonciateur dans l'espace–temps et le cadre participatif complexe de son original. Cette caractéristique des marques variétales rend en quelque sorte artificielle une séparation nette entre les niveaux d'analyse lexical et énonciatif des séquences marquées (Evar) mais, afin de mieux structurer notre présentation, nous avons opté pour un traitement en volets distincts –lexical et énonciatif- des exemples analysés. Dans le premier volet nous avons distingué entre les termes diatopiques (provençaux) qui ont un correspondant dans le français standard et les termes qui, désignant des réalités régionales spécifiques, véhiculent une charge complexe - civilisationnelle et variétale - et qui n'ont pas de correspondant dans la langue norme.

2.1. Référent commun désigné par un terme variétal diatopique

Le dictionnaire (NPR) définit *le provençal* comme étant « un groupe de dialectes de la langue d'oc (rhodanien, dialecte de Mistral et des félibres, dialecte maritime, niçois gavot et provençal alpin) ». Le Larousse en ligne précise que le *provençal* est, au sens large, synonyme de l'*occitan* et, au sens restreint, « dialecte occitan parlé sur le territoire de l'ancienne Provence, le comté de Nice, le Comtat Venaissin et la région de Nîmes. »

Dans notre corpus, nous avons distingué une première catégorie d'unités linguistiques à charge diatopique, à savoir des termes provençaux qui ont des correspondants dans la langue commune. Parsemés sur un arrière fond de français commun, ces termes sont utilisés par les auteurs de l'original pour imprimer de la couleur locale au texte, y imprégner l'arôme du « terroir » et transmettre aux lecteurs l'empreinte unique de la Provence. C'est ainsi que les termes provençaux participent au marquage diatopique identitaire du message alors que le français norme devient le canal qui assure l'ouverture vers le public-récepteur.

Le traitement des termes variétaux à référent commun (avec la langue commune) sélectionnés dans ce sous-point consiste dans l'application de plusieurs techniques traductives, parmi lesquelles la **neutralisation** de la charge diatopique, accompagnée de techniques de compensation.

Dans l'exemple (1) l'original utilise le nom féminin *bazarette,* qui, en Provence, désigne une femme bavarde et médisante. C'est un nom « formé à partir du verbe provençal *basaruta*, *jacasser, parler d'abondance.* », qui s'applique surtout aux femmes au bavardage incessant et souvent malveillant : *La cousine à Zè, c'est une bazarette pas possible !* Se dit d'une pipelette, une commère. » (*Liste*, 2.49)

1.- *O Delphine, grande* ***bazarette****, c'est pas bien joli de faire des coquetteries à ce vieux diable pendant que le Bon Dieu t'appelle !* (Manon : 301)

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

*- Vai, Delphine, **vorbăreațo**, nu-i frumos să cochetezi cu dracu' ăsta bătrân când te cheamă bunu' Dumnezeu*! (291)

Dans l'exemple ci-dessus, le traducteur a utilisé un adjectif substantivé en apostrophe dépourvu de charge variétale en procédant ainsi à une adaptation par neutralisation, mais il a essayé de récupérer le niveau de langue marqué en utilisant des formes substantives populaires où l'article défini enclitique masculin –l est remplacé par la particule -u' : *dracu'* ; *bunu'*.

Le terme provençal ***caganis,*** dans l'exemple suivant, désigne « le dernier né », selon l'article 2.114 de la *Liste des expressions marseillaises*. La même *Liste* nous informe qu'« à Marseille, on a étendu le sens jusqu'au benjamin, le plus jeune d'une équipe, de la classe ». Le terme *prâslea*, utilisé dans la version roumaine, est un terme neutre et désigne, comme le terme de l'original, le cadet d'une famille.

2. *Et dans les petits que tu nous feras, si par hasard il y en avait un qui soit… comme son père, moi, ce serait mon préféré, mon **caganis**, mon plus joli et je luis demanderais pardon tous les jours, à genoux, devant son berceau*…(Manon : 222)

*Și-n micuții pe care mi-i vei face, dacă din întâmplare ar fi unu' care să fie… ca tat-su, ar fi preferatu' meu, **prâslea**, cel mai frumos și i-aș cere iertare în fiecare zi, în genunchi, în fața leagănului…* (214)

La neutralisation est compensée par l'utilisation des formes populaires *unu', preferatu', tat-su,* au lieu des formes correctes *unul*, *preferatul*, *tatăl său*.

Dans l'exemple (3) la charge diatopique de *farigoule*, terme défini par le Nouveau Petit Robert (NPR) comme un régionalisme de Provence pour *thym*, est neutralisée dans la traduction. On observe aussi la mise en équivalence du terme *petit salé* avec le roumain *pastramă,* une adaptation opérée par le traducteur. Les deux termes renvoient à des sortes de viande préparées selon des méthodes partiellement similaires mais qui se distinguent par une série de caractéristiques culturellement spécifiques.

3. *Et celui-là il est fameux, avec des olives noires, et du petit salé, et un peu de **farigoule**…*(Manon,45)

*Și-asta-i grozavă, cu măsline negre, cu pastramă și cu puțin **cimbru**…* (43)

Une autre technique utilisée pour la transposition d'un terme variétal en langue cible est la **périphrase explicative**, procédé qui appartient, avec la **neutralisation** et la **conversion**, au même ensemble de techniques traductives appelé *adaptation* :

4. *Sur le coteau des Romarins le Papet avait aménagé son observatoire qu'il*

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

*pouvait gagner par un détour sous une forêt de genêts: c'était un "**agachon**", une sorte de cabane de verdure, comme pour chasser les perdrix "à l'espère".* (Jean de Florette, 78)

*Pe versantul dinspre Romarins, Papet îşi amenajase observatorul la care putea ajunge printr-un ocol pe sub o pădure de drobiţe. Era **un loc de pândă,** un fel de cabană din vegetaţie, ca pentru a vâna potârnichi.* (153)

La *Liste des expressions marseillaises* déjà citée plus haut explique à l'article 2.11: « en provençal **l'agachoun** est une cabane en branchages qu'on utilise pour se dissimuler des oiseaux lorsqu'on chasse. » Dans le même endroit on précise que :

« à Marseille **être à l'agachon** signifie donc *être à l'affût*, on en a étendu le sens pour désigner l'attitude des personnes qui se tiennent à proximité d'un groupe de discussion, l'air de rien, pour écouter les conversations ou qui épient derrière leurs carreaux pour faire des commérages. On peut aussi être à l'agachon lorsqu'on attend le moment pour intervenir, les policiers en embuscade, par exemple. » (*Liste*, 2.11)

Le plus souvent les termes provençaux ont reçu dans le texte cible des correspondants roumains marqués mais véhiculant des charges variétales, le plus souvent diastratiques - familières ou populaires - et qui appartiennent donc à un autre palier variétal. Ce type de conversion à la langue/culture cible est considéré un autre type d'adaptation :

5. - *Quel Bossu? Demanda l'instituteur.*
*- **Un fada,** dit le Papet*
*- Pas si **fada** que ça, répliqua le menuisier.*
*- Quand je dis **fada**, reprit le vieillard, je ne veux pas dire imbécile. Je veux dire pas raisonnable.* (…) (Manon : 40)

- Care cocoşat?
*- Un **ţăcănit**, spuse Papet.*
*- Nu chiar aşa de **ţăcănit**, replică tâmplarul.*
*- Când zic **ţăcănit**, reluă bătrânul, nu vreau să zic imbecil. Vreau să zic nerezonabil. (...)* (39)

Fada, mot provençal qui vient, selon le NPR, de fada „fée", avec influence de *fadas* „sot", est un régionalisme du Midi qui signifie „un peu fou", „cinglé".

Le terme roumain *ţăcănit* (fig. et fam.) signifie aussi *un peu fou, timbré, toqué*, etc., selon le dictionnaire bilingue RF.

La description dictionnairique des deux termes montre qu'ils sont en équivalence sémantique mais qu'ils véhiculent des charges variétales de type différent : diatopique en français avec un marquage identitaire assez important et

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

diastratique en roumain.

Dans l'exemple (6), les termes mis en rapport *cagagne- cufurească* sont porteurs de charge variétale différente : charge diatopique pour le terme original et diastratique pour l'équivalent roumain qui est, selon le dictionnaire, populaire et trivial. Cette opération est intégrée dans la stratégie décidée par le traducteur pour la récupération de la charge variétale source.

> 6. *Pourquoi ? Parce que dès qu'il y a cent lapins ensemble, ils crèvent du gros ventre ou de la* ***cagane****.* (Manon, 74)
>
> De ce ? *Pentru că de-ndată ce sunt o sută de iepuri împreună, crapă ori de burtă mare, ori de* ***cufurească***. (71)

Les techniques utilisées dans les exemples ci-dessus ne font que récupérer l'information dénotative des termes diatopiques alors que le marquage variétal est neutralisé ou déplacé sur un autre palier variétal, la spécificité géographique étant difficile (voire impossible) à transférer dans une autre langue/culture. Par ailleurs, l'application des conversions ou des neutralisations accompagnées de techniques de compensation sont des techniques limitées dans leur efficacité. En effet, parmi les difficultés traductives rencontrées devant les textes marqués du point de vue variétal – diatopique, dans notre cas-, il convient de mettre en relief non seulement le fait que les dictionnaires de la même langue ne se mettent pas d'accord sur la nature de la charge en question, mais que les dictionnaires de langue n'enregistrent pas tous les termes variétaux :

« De altfel, dificultatea redării unui sociolect sau a unui dialect în altă limbă constă în primul rând în faptul că multe cuvinte regionale nu apar întotdeauna înregistrate în dicționarele generale." (Rădulescu, 2020: 145)

Ce type de difficulté à laquelle nous nous sommes heurtée dans l'analyse des exemples utilisés nous a déterminée à faire appel aux différentes sources explicatives mentionnées *supra*.

2.2. Référent spécifique en habit lexical diatopique

Parmi les termes marqués qui nous intéressent dans notre étude il y en a qui véhiculent une double charge : variétale (diatopique) et civilisationnelle. Ces termes ont non seulement des référents spécifiques pour un certain espace civilisationnel, mais leur lexicalisation est également marquée du point de vue diatopique.

Pour ces termes qui cumulent civilisationnel et diatopique, les traducteurs ont fait souvent appel à des **emprunts** accompagnés ou non de notes de bas de page :

> 7. *Les* ***Bastides*** *Blanches, c'était une paroisse de cent cinquante habitants, perchée sur la proue de l'un des derniers contreforts du massif de l'Etoile,*

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

à deux lieues d'Aubagne. (Jean de Florette, 1)

Bastidele[1] *Albe erau o parohie de o sută cincizeci de locuitori, cocoțată pe prova unuia dintre ultimele contraforturi ale masivului Etoile ("Steaua"), la două leghe de Aubagne. (*5)

[1] Bastide (în dialectul provensal bastida, de la bastir, a construi) : în Provența, fermă sau casă de țară ; în Evul Mediu, oraș fortificat în sudul Franței (n.t.)

Pour le NPR le terme *bastide* désigne, dans son premier sens un « Ouvrage de fortification (bastille), dans l'acception du Moyen Age. » Dans la langue moderne, le terme désigne « un village fortifié dans le Sud-ouest de la France. » Dans son deuxième sens, la *bastide* est, « en Provence, une ferme ou maison de campagne pouvant avoir la taille d'un petit château. *Une bastide à quatre tourelles.* »

Le terme *mas* désigne, selon le NPR une « ferme ou une maison de campagne de style traditionnel, en Provence. » Pour la transposition du terme, le traducteur fait appel à l'emprunt direct qui, ici (8), est sémantisé par le contexte. Par contre, c'est l'original qui explique en note le sens de ce terme provençal :

8. *Auparavant, il s'y faisait un grand commerce de meunerie, et, dix lieues à la ronde, les gens des* ***mas***[3] *nous apportaient leur blé à moudre*. (Les lettres, 26)

Altădată, se făcea aici mare dever cu morile, şi de la zece leghe împrejur, gospodarii din fiecare ***mas*** *ne aduceau grâu la măcinat*. (16)

[3]mas : provençal (du latin *mansio*: *maison*) : ferme. (notes C.J., 24)

Les termes spécifiques désignant des plats régionaux spécifiques de (9) sot traités par des emprunts directs:

9. *Le Marseillais, industrieux et vif, toujours affairé, toujours en mouvement, courait l'île du matin au soir, jardinant, ramassant des oeufs de gouailles, s'embusquant dans le maquis pour traire une chèvre au passage; et toujours quelques* ***aïoli***[9] *ou quelques* ***bouillabaisse***[10] *en train*. (Les lettres, 56)

Marsiliezul, harnic şi vioi, trebăluia mereu, totdeauna în mişcare, alerga pe insulă de dimineața până seara, făcând grădinărie, pescuind, adunând ouă de păsări, stând la pândă în mărăciniș ca să mulgă vreo capră ce trecea, şi totdeauna gătind o ***aïoli*** *sau o* ***buiabesă***. (57)

Les termes visés dans l'exemple (9) sont expliqués en notes dans la version de l'original que nous avons utilisée ici:

[9]*Aïoli*: coulis d'ail et d'huile d'olive, spécialité du Midi de la France (notes G.J.,56
[10]*Bouillabaisse*: soupe provençale, au poisson, au vin et au safran. (notes G.J.,55);

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

Dans le NPR nous trouvons, pour ces termes, les définitions suivantes, pour *aïoli* : „ mayonnaise à l'ail et à l'huile d'huile), terme provençal"; et pour *bouillabaisse: „*(provençal) – matelote de poissons méditerranée, parfumée au safran, accompagnée d'un aïoli épicé et servie dans un bouillon sur des tranches de pain grillé".

Si le contexte l'impose, le traducteur fait appel aussi à la périphrase explicative (adaptation), stratégie appliquée, comme nous le voyons dans l'exemple suivant, au terme *mas* rendu par un emprunt dans (10):

10. *(...) Rien n'est plus beau qu'un vieux **mas** !*
Manon rassembla tout son courage, pour dire :
*- Ce n'est même pas un mas. C'est une ancienne bergerie. (*Manon :278*)*

*-... Nimic nu-i mai frumos decât o veche **fermă provensală** !*
Manon îşi luă inima în dinţi şi îi spuse.
*- Nu-i nici măcar **o fermă**. Este o fostă stână. (268)*

La *galéjade* est, selon le NPR, un régionalisme de Provence qui „désigne une histoire inventée ou exagérée, plaisanterie généralement destinée à mystifier. „ Le traducteur utilise une adaptation par périphrase explicative qui ne recouvre pas entièrement le sémantisme du terme source et en efface la charge spécifique:

11. *Pourtant, ils bavardaient volontiers, et ne détestaient pas la "**galéjade**" ... Mais tout en parlant de tout et de rien, ils respectaient rigoureusement la première règle de la morale bastidienne. "On ne s'occupe pas des affaires des autres."* (Jean de Florette, 8)

*Totuşi trăncăneau bucuroşi şi nu detestau **glumele răutăcioase**... Însă, tot vorbind despre una, despre alta, respectau riguros prima regulă a moralei bastidiene: "Nu ne băgăm nasu' unde nu ne fierbe oala.„* (7)

Un autre terme spécifique, la *taillole*, expliqué en note dans le texte d'Alphonse Daudet connaît un traitement diversifié dans notre corpus. On observe dans (12) que le traducteur a décidé de « trahir » sémantiquement le syntagme porteur de double charge, socioculturelle et variétale, (*taillole*) en considérant que l'image de la déchéance du personnage peut être reconstruite à l'aide d'une référence différente : évoquer en langue cible une veste en lambeaux au lieu de cette ceinture provençale.

12. *On trouvait très mal aussi qu'un homme du renom de maître Cornille et qui jusque-là s'était respecté, s'en allât maintenant par les rues comme un vrai bohémien, pieds nus, le bonnet troué, **la taillole en lambeaux…***
(Les lettres…, 26)

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

*Taillole (provençal)= large ceinture de laine ou de soie qu'on s'enroule autour de la taille. (*n. C.J.)

De asemenea, se credea că este foarte rău ca un bărbat cu statutul jupânului Cornille, care până atunci se respectase, să meargă acum pe uliţe ca un ţigan, desculţ, cu pălăria găurită, ***cu haina zdrenţuită****…* (14)

Dans (13), le même terme est traité par une adaptation (périphrase explicative). Le traducteur essaie ici de récupérer la charge spécifique de l'original par l'utilisation de formes orales non soignées de quelques substantifs où l'absence de -l de l'article défini est marquée par l'apostrophe (*brâu', fundu').*

13. – *Malheureux ! s'écria le Papet. Remarque un peu les gens riches : ils ont toujours des pantalons bien suspendus – tandis que les paysans, avec leur* ***taillole****, le cul de leurs brailles leur pendouille sur les jarets…* (Manon,114)

- *Nefericitule! strigă Papet. Observă-i puţin pe oamenii bogaţi. Au întotdeauna pantalonii bine agăţaţi – în timp ce ţăranii, cu* ***brâu' lor lung de lână****, cu fundu' nădragilor care le atârnă până la genunchi...* (112)

Dans (14) les termes spécifiques sont neutralisés (type d'adaptation):

14. *Et quand vous passiez près de lui – fussiez-vous un pauvre petit* ***tireur de garance***[17] *ou le grand* ***viguier***[18] *de la ville – il vous donnait sa bénédiction si poliment!* (Les lettres, 45)

Şi când treceai pe lângă el – de-ai fi fost un biet ***vopsitor*** *sau marele* ***judecător*** *al oraşului – te binecuvânta atât de cuviincios.* (45)

[17]*Garance* : herbe d'où l'on tire une couleur rouge, pour la teinture. La garance était cultivée autour d'Avignon. (note G.J., 45) . En roumain, *roibă*, *garanţă* (*Rubia tinctorum*)

[18] Dans le Midi de la France, les viguiers étaient les magistrats chargés de rendre justice au nom du souverain. (note G.J., 45)

Dans les exemples ci-dessus, pour la traduction des termes diatopiques évoquant des réalités spécifiques on utilise des emprunts directs ou/et des adaptations (neutralisations, périphrases explicatives, conversions), procédés appliqués, en général, en vue du traitement de la charge socioculturelle spécifique. Le choix des moyens de sémantisation des emprunts et de la stratégie de mise en œuvre des procédés mentionnés appartient à chaque traducteur et dépend des objectifs qu'il s'est proposés.

Il convient de mentionner que la sémantisation des termes spécifiques (variétaux, civilisationnels ou à charge mixte) est prise en charge, parfois, par l'auteur même de l'original qui explique lui-même l'acception d'un terme supposé inconnu à la grande masse des lecteurs ou, plus souvent, par les responsables de la publication de l'original. C'est le cas, par exemple, de Claude Jamet, pour l'édition

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

de *Lettres de mon moulin* que nous avons utilisée ici.

A notre avis, l'emploi des emprunts, accompagné de techniques de sémantisation est plus efficace dans la transmission de l'empreinte diatopique que les conversions. Une raison en serait que l'auteur même de l'original a procédé de la même manière : les termes diatopiques (provençaux, dans le cas de figure) marquent le texte comme une sorte de décoration, mais le texte est écrit dans sa plus grande partie en français commun.

3. Niveau énonciatif - Traitement traductif des éléments variétaux diatopiques

L'énonciation, « évènement historique constitué par le fait qu'un énoncé a été produit, c'est-à-dire qu'une phrase a été réalisée. » (Ducrot, Schaeffer, 1995, 603), est influencée par les conditions sociales, psychologiques, etc., de sa réalisation. Il en résulte que le discours d'un locuteur est imprégné des traces de son identité, y compris d'éléments socioculturels spécifiques qui en font partie. Son univers culturel se reflète dans la manière de participer à la construction des interactions verbales qu'il engage ou dans lesquelles il est engagé.

Dans ce qui suit nous allons sélectionner quelques éléments diatopiques discursifs qui, par leur spécificité, présentent des difficultés de traduction et nous allons mettre en évidence les solutions proposées par les traducteurs. Il s'agit de formules stéréotypes et de termes d'adresse véhiculant une information diatopique (provençale).

3.1. Formules stéréotypées

Chaque langue a à sa disposition un inventaire de formules conventionnelles destinées à atténuer les tensions ressenties lors de l'ouverture ou de la clôture d'une interaction verbale. Ces inventaires sont influencés par les changements sociaux, historiques ou d'autre nature qui affectent la communauté utilisatrice de la langue en question. (Codleanu, 2017, 110)

Les formules automatisées, stéréotypées appartiennent à la grande masse de structures préconstruites, structures polylexicales figées « préexistantes et subséquentes au discours libre ». (Gonzales-Rey, 2007 : 5) Ces structures sont dans leur grande majorité spécifiques à une langue « mais aussi à un lieu, à une communauté » et « véhiculent des préjugés formés dans un type de sociétés fermées, réduites où les gens s'accordent à suivre les mêmes règles de conduite. » (Gonzales-Rey, 2007 : 7).

Cela fait que pour traduire des formules de ce type, le traducteur doit, comme nous l'avons déjà dit, interpréter tous les paramètres de la situation de communication dans lesquels les formules sont utilisées, afin d'identifier la fonction précise de la formule source. Le pas suivant consiste dans la recherche d'un équivalent cible adéquat.

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

Dans l'exemple (15) la formule provençale de séparation (fonction confirmative)[3] – *adessias*- est mise en équivalence avec une formule roumaine ayant la même fonction mais qui est neutre du point de vue variétal, empruntée à son tour au français commun (*adio/ adieux*). En termes de procédés de traduction, nous avons à faire ici à une équivalence[4] à laquelle se superpose une neutralisation (adaptation). Cette technique complexe se situe sur un terrain où les deux techniques de traduction, l'adaptation et l'équivalence se rencontrent et présentent une sorte d'hybridation, raison pour laquelle nous avons affirmé qu'elle peut porter soit le nom *d'adaptation énonciative* soit celui *d'équivalence culturelle*. (Codleanu, 2004, 163)

15. *« **Adessias** mon Papé sa me fet pêne de te quitté mes resté je peut pas.* » (Manon, 240)

*« **Adio** dragă Papé îm pare rău că te părăsesc da' nu mai pot rămâne*. » (230)

L'article 2.8. de la *Liste des expressions marseillaises* prévoit l'explication suivante, pour cette formule : « Adesias – prononcée *adeyche* à Marseille, cette expression provençale est réservée généralement aux amis et aux proches pour dire au-revoir, et signifie littéralement « que tu sois à Dieu » (a Dieu sias), en français « Dieu te garde ». L'article suivant de la *Liste*, 2.9., précise qu'à Marseille on dit *adieu* à quelqu'un qui arrive.

Dans (16) la même formule est transférée directement en langue cible et expliquée en note par le traducteur :

16. (…) *Vous trouverez une porte d'argent toute constellée de croix noires… à main droite… Vous frapperez, on vous ouvrira… **Adessias** ! tenez-vous sain et gaillardet*. (Les lettres, 71)

(…) *Vei da de o poartă de argint, bătută toată cu cruci negre… pe mâna dreaptă… Bate și ți se va deschide… **Adessias** [1]. Mergi sănătos și voios.* (77)

[1]Rămas bun (provensală). (n.t.)

Dans l'exemple (17) l'expression conventionnelle provençale à fonction d'énoncé modalisé est expliquée en note dans le texte source même:

17.- ***Pauvre de moi***[22]*! disait-il. Maintenant, je n'ai plus qu'à mourir… Le moulin est déshonoré.* (Les lettres, 28)

***- Sărăcan de mine!** Spunea el! acuma nu-mi mai rămâne decât să mor… Moara s-a făcut de rușine*. (21)

[22]"*Pauvre de moi* (tournure méridionale): malheureux que je suis." (notes C.J., 28)

[3] Pour la typologie des énoncés conventionnels voir T. Cristea, 2001, 163-170.

[4] Le terme *équivalence* est utilisé ici dans son acception traductologique : procédé de traduction consistant dans la mise en rapport de deux structures énonciatives spécifiques à travers la situation de communication commune.

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

Dans le texte cible, le traducteur a opté pour une expression populaire roumaine utilisée, comme la formule française, pour exprimer l'auto compassion : ***Sărăcan de mine!*** La mise en équivalence des deux formules récupère le niveau de langue, mais la "patine' provençale est neutralisée.

Une autre formule conventionnelle diatopique à fonction d'énoncé modalisé est *pécaïre !,* une exclamation plurifonctionnelle si on tient compte des explications en note:

> 18. *Pendant quelques temps ils essayèrent de lutter, mais la vapeur fut la plus forte, et l'un après l'autre, pécaïre*[7]*! ils furent tous obliges de fermer…* (Les lettres, 25)
>
> [7]*pécaïre*, ou péchère (du latin peccator: pécheur) : exclamation languedocienne, qui exprime à volonté l'attendrissement, la pitié, la tendresse, l'amitié, le dédain. (note C.J.)
>
> *Câtva timp încercară să lupte, dar aburul fu mai puternic, și una după alta, vai! Au fost cu toatele nevoite să închidă.* (17)

La multifonctionnalité de cette formule est confirmée par son utilisation dans des situations différentes, ce qui a obligé le traducteur de chercher chaque fois de la mettre en équivalence avec une autre structure roumaine compatible:

> 19. Moi, *pécaïre* [5]! Je frappais des pieds, et, les mains jointes je criais miséricorde. (Les lettres,71)
>
> [5] *pécaire* (du latin *peccator*: *pécheur*): exclamation languedocienne qui exprime ici la désolation. (note C.J.
>
> *Eu, păcatele mele! tropăiam din picioare și cu mâinile împreunate, ceream îndurare.* (76)

Parmi les difficultés que le traducteur rencontre quand il a à faire à un texte à charge variétale il faut aussi mentionner le fait que les termes variétaux ne sont pas toujours enregistrés par les dictionnaires :

« Restituirea aceluiași climat sociocultural în limba țintă nu se face însă fără anumite riscuri pe care traducătorul trebuie să le asume. Iar dicționarele bilingve[5] nu precizează în mod constant și riguros nivelul de limbă și aria de utilizare a unui termen, astfel încât traducătorul începător poate să se înșele ușor asupra unui cuvânt sau, mai grav, să cadă în capcana falșilor prieteni sociosituaționali." (Radulescu, 2020 :143)

3.2. Termes d'adresse

Les termes d'adresse utilisés dans une langue sont, dans leur majorité, porteurs d'indices de spécificité générés par les réseaux des relations interpersonnelles de toutes sortes qui se développent dans une communauté linguistique pendant les différentes étapes de son existence. (Codleanu, 2017 : 47)

[5] Le même constat est valable pour les dictionnaires explicatifs, également. (notre note)

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

Bon nombre des termes d'adresse d'une langue, à cause de la charge socioculturelle spécifique, le plus souvent complexe, qu'ils véhiculent, rendent difficile le travail du traducteur.

Dans (20), le locuteur – un instituteur-, utilise un terme d'adresse provençal à charge diachronique et diatopique (*mestre*) pour transmettre une attitude de respect et de sympathie valorisante envers son interlocuteur – un vieux villageois pauvre. Le traducteur a trouvé un équivalent à sémantisme similaire à celui du terme source (*meştere*) mais dépourvu de charge variétale (charge variétale neutre). Nous identifions donc ici une équivalence culturelle (ou une adaptation énonciative), étant donné la mise en rapport des deux formules d'adresse (*Salut mestre!- Salut meştere!*) suivie de la neutralisation de la charge variétale source :

20.- *Salut* ***mestre*** *! » dit l'instituteur. (Manon :36*

- Salut ***mestere*** *! îi spuse institutorul. (15)*

Le dictionnaire provençal-français de 1839[6] définit le terme comme il suit **: Mestre. s. m. maître**. *Celui qui a des domestiques, des sujets, des esclaves. - Celui qui enseigne quelque art ou quelque scienc*e.

21. - *Alors,* ***Papet****, tu es d'accord pour qu'il commande tout ça pour nous ? (Manon :8)*

- Aşadar, ***Papet****, eşti de acord ca el să comande totu' pentru noi ?(8)*

Selon le Larousse électronique, *papet* désigne en Occitanie, de façon familière le grand-père (pépé, papi, papy), alors que *mamet* est utilisé pour la grand-mère.

Dans le cycle de Pagnol le terme désigne l'un des personnages principaux, Cézar Soubeyran, et il est écrit comme un nom propre. Pour cette raison le traducteur le traite comme antroponyme (transfert direct), aidé, en plus, par les explications présentes à même le texte original:

„Maintenant, on l'appelait le Papet. Le Papet, d'ordinaire, c'est le grahd-père: Or, César Soubeyran ne s'était jamais marié, mais il devait ce titre au fait qu'il était le plus vieux survivant de la famille, en somme un Pater familias, détenteur du nom et de l'autorité souveraine." (Jean de Florette, 5)

D'ailleurs, le traducteur de ce cycle choisit de conserver les noms propres de l'original (localités, endroits particuliers, montagnes, etc.) en indiquant l'acception roumaine entre paranthèses: Ombrées (Versanti umbriti), masivul Étoile („Steaua"), Ange („Înger"), Fernand Cabridan („Viespea"), Papet („Tatamare"), etc.

[6] J.-T. Avril, 1839, *Dictionnaire provençal-français.* https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6325575g/texteBrut

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

L'inventaire des formules stéréotypes ainsi que le réseau des termes d'adresse sont des éléments qui reflètent les représentations du monde de leurs usagers et d'autre part, leur servent de matrice qui les aide à interpréter le monde. Les références socioculturelles que ces éléments renferment, les stéréotypes spécifiques, les valeurs sociales et humaines communes, constituent autant d'indices « d'une idiosyncrasie populaire qui confère à la langue sa carte d'identité » (Gonzales Rey, 2007 : 8) et qui permet aux usagers de se reconnaître comme appartenant au même groupe.

Conclusions

L'organisation et la structure spécifiques des systèmes socioculturels développés par les diverses communautés linguistiques se reflètent en ce qu'on appelle des zones de diversification conceptuelle et linguistique spécifiques. Ces zones qui sont mises en évidence lors de la traduction ou de la comparaison interlinguale concentrent donc des termes et des structures qui véhiculent une charge socioculturelle spécifique, civilisationnelle, variétale ou complexe.

Les structures variétales fonctionnent dans un texte comme autant de marques discursives, l'utilisation des marqueurs diatopiques étant l'indice de l'appartenance à un groupe établi sur un certain territoire, avec tous ses traits identitaires. L'utilisation d'une variété de langue sert à marquer les frontières qui la séparent de l'altérité.

Les deux facettes d'une même réalité, l'identité et l'altérité, sont remarquablement évoquées par Marcel Pagnol qui décrit l'attitude des habitants du village des Bastides Blanches envers les étrangers, les gens « de la ville » vus en général comme de potentiels ennemis :

« Le soir dans les familles, les mémés racontèrent que la mère de « l'essituteur » était une merveille : intelligente, et belle, et brave, et qui parlait le patois aussi bien que le français. Tout ce qu'on pouvait lui reprocher c'était que pour dire « peut-être », elle disait « béléou » au lieu de « bessaï ». Mais qu'est-ce que vous voulez, la Drôme c'est dans le Nord… » (Manon :28)

Lors de la traduction, dans la plupart des cas, à ces termes et structures marqués d'une langue source (L), il correspond en langue cible (L') des lacunes lexicales. Le transfert informationnel de L à L' n'est possible que si le traducteur passe chaque fois par le noyau commun des termes mis en rapport. Un terme spécifique –civilisationnel ou variétal-, associe une constante et une variable, la constante étant le composant générique et la variable le composant culturel donné par la charge spécifique.

Emprunts, adaptations par neutralisation, périphrase explicative ou conversion accompagnés de techniques de sémantisation ou de compensation, en

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

voilà autant de stratégies que les traducteurs peuvent mettre en œuvre pour transmettre en L'les dimensions du message source en réduisant autant que possible sa déformation ou son appauvrissement.

Bibliographie

CODLEANU Mioara, 2017, *Interactions verbales et traduction Domaine roumain-français/français-roumain,* București : Editura Universitară

CODLEANU Mioara, 2004, *Implications socio-culturelles dans l'acte traductif : l'adaptation*, Constanța : Ovidius University Press.

CRISTEA, Teodora, 2000, *Stratégies de la traduction,* București: Editura Fundației « România de mâine ».

DUCROT, Oswald, SCHAEFFER, Jean-Marie, 1995, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage,* Paris : Éditions du Seuil.

RĂDULESCU, Anda, 2020, *Strategii și procedee de traducere*, Craiova: Editura Universitaria, Craiova.

REY GONZALES, Isabel, 2007, *La didactique du français idiomatique*, Louvain- la- Neuve, Editions E. M. E.

VIȘAN, Viorel, 1985, *Norme et usage dans l'enseignement du français*, Universitatea din București.

Sources des exemples

DAUDET, Alphonse, 1969, *Lettres de mon moulin (Choix de Lettres de mon moulin*), avec un tableau de concordances chronologiques, une notice bibliographique, une notice littéraire établis par Jea Pierrot, Agrégé des Lettres; des notes et des questions établies par Claude Jamet, Agrégé des Lettres, Paris, Éditions Hachette.

DAUDET, Alphonse, 1964, *Scrisori din moara mea*. *Povestiri de luni*, traducere de Livia Storescu, București, Editura pentru literatură.

PAGNOL Marcel, 1988, *L'eau des collines. Tome II. Manon des Sources*, Paris, Éditions Fallois.

PAGNOL Marcel, 2011, *Apa de pe coline. Vol. II. Manon a izvoarelor*, traducere din limba franceză de Petruța Spânu, Iasi, Editura Fides.

PAGNOL Marcel, *Jean de Florette*, Lire ebook Jean De Florette, https://1001ebookgratuit.com/lire-jean-de-florette-gratuit-chapitre-2 , consulté le 20 décembre, 2020

Dictionnaires

LE NOUVEAU PETIT ROBERT (NPR), Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, rédaction dirigée par A. Rey et J. Rey-Debove, Paris, Société du Nouveau Littré, 1979.

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)

Dictionnaires explicatifs roumains

DICŢIONARUL EXPLICATIV AL LIMBII ROMÂNE (DEX), 1998, Editura Academiei, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan" București, Editura Univers Enciclopedic.

Dictionnaires bilingues

DICŢIONAR FRANCEZ-ROMÂN, 1972, coordonatori Condeescu, N. N., şi Haneş, G., ediţia a II-a, București, Editura Ştiinţifică.

DICŢIONAR ROMÂN-FRANCEZ, 1996, ediţia a VI-a revizuită, București, Editura 100+1Gramar.

Dictionnaires en ligne

AVRIL, J.-T., 1839, *Dictionnaire provençal-français* : *contenant tous les termes insérés et ceux omis dans les dictionnaires provencaux publiés à ce jour... ; suivi d'un Vocabulaire français-provençal...* / par J.-T. Avril https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6325575g/texteBrut consulté le 15 décémbre, 2021.

Le Larousse en ligne https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/proven%C3%A7al/64637

Liste d'expressions marseillaises en français https://fr.wiktionary.org/wiki/Annexe:Liste_d%E2%80%99expressions_marseillaises_en_fran%C3%A7ais#adesias

https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/papet/

BDD-A31908 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:52 UTC)